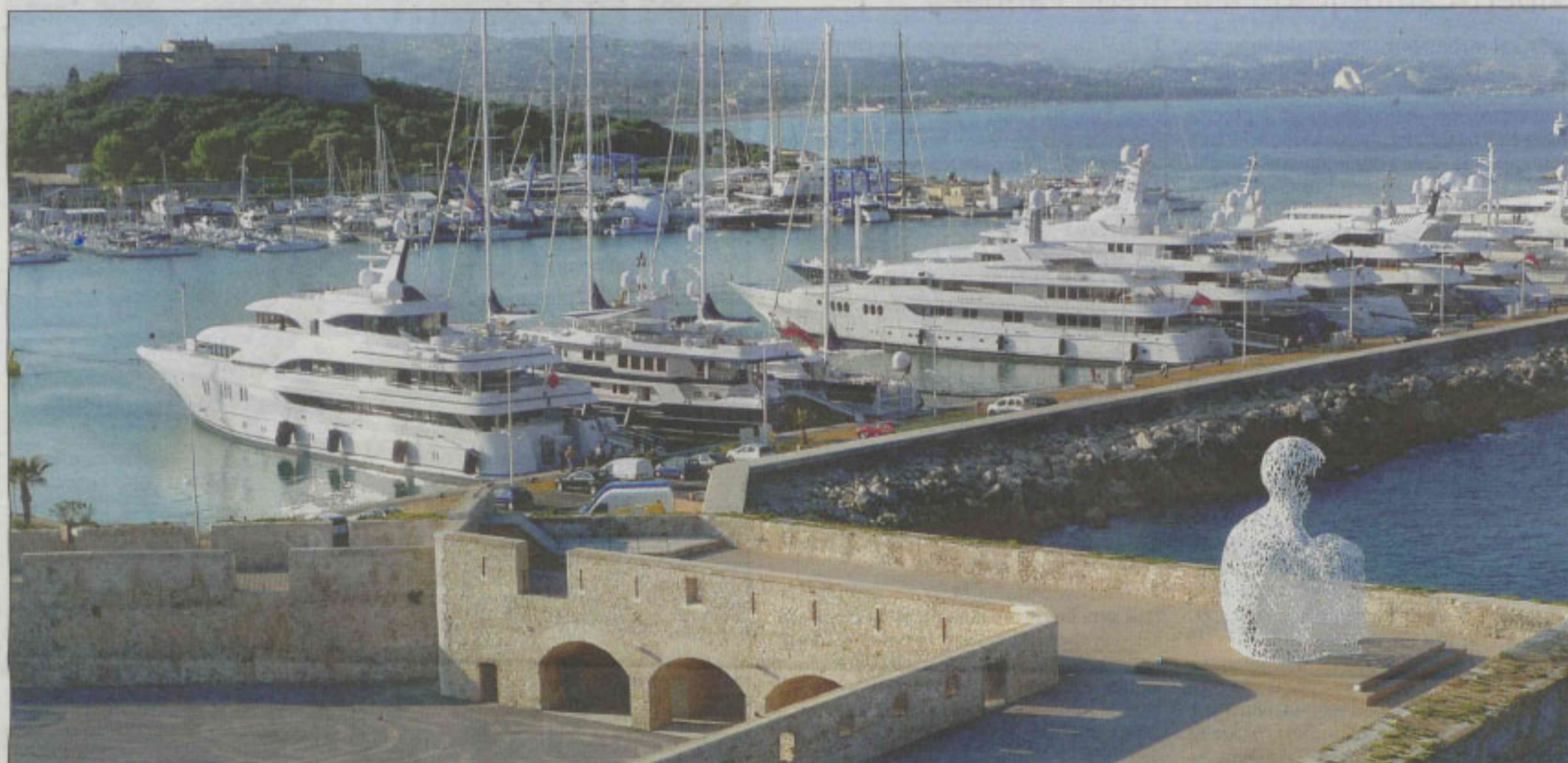


Deux Antibois révolutionnent le business de la photo aérienne

Ils font l'actu Plutôt que d'utiliser des ballons captifs, ces deux fans de modélisme construisent des drones pour réaliser des clichés en altitude. Leur société est en plein essor



La qualité des photos prises par les drones de Grégoire et Alexandre (ci-dessus) est tout simplement parfaite. Du coup, les professionnels sont de plus en plus nombreux à faire appel à leurs services : shooting photo 700€ et vidéo 2500€ (Photos Vincent Rossotti et Flying Eye)

La scène s'est déroulée il y a quelques jours. Plage de la Gravette. Il était environ douze heures trente. Quand un bourdonnement a enveloppé le ciel... Surgi de nulle part, un étrange objet de plus d'un mètre de diamètre, surplombé de huit petites hélices, s'est mis à virevolter dans les airs. À plus d'une vingtaine de mètres de haut, il est venu frôler les murs du musée Picasso. Puis il a fait du rase-mottes au-dessus d'une dizaine de baigneurs sidérés par le spectacle. Sidérés par cet appareil semblant tout droit sortir d'un film de science-fiction...

Mais de science-fiction ou d'ovni, il n'a, évidemment, jamais été question, ce jour-là. L'objet qui s'est baladé dans le ciel antibois était un drone. Comprendre un aéronef automatisé. Et ce drone ne voguait pas par magie. À quelques centaines de mètres de lui, postés aux pieds des remparts, Grégoire et Alexandre, deux frères âgés respectivement de 23 et 30 ans, le pilotaient à l'aide de deux énormes télécommandes et d'un écran LCD. Pas pour le plaisir. Non. Cette machine futuriste, entièrement construite de leurs mains, est leur outil de travail. Leur gagne-pain...

Un marché à prendre

Passionnés de modélisme, d'électronique et de photographie depuis leur plus jeune âge, Alexandre (diplômé de Supélec et des Arts et Métiers) et Grégoire (diplômé de Skema Business School) se sont lancés, il y a deux ans, dans le business des images et vidéos aériennes. Mais plutôt que d'opter pour les traditionnels ballons captifs instables, ils ont décidé de révolutionner le genre. En construisant, eux-mêmes, des drones capables de porter des caméras et des appareils photos. « On a senti qu'il y avait un marché à prendre,

résume Grégoire. Dans le monde de l'immobilier, les agences et les promoteurs ont besoin de vues aériennes pour mettre en valeur leurs biens mais ils n'avaient aucun outil de qualité à leur disposition. En construisant nos propres machines, on pensait pouvoir répondre à leurs attentes... »

Et les deux frangins d'origine dijonnaise ne se sont pas trompés. En s'installant à Antibes, au plus près du marché de luxe, leur incroyable talent a rapidement intrigué et intéressé le marché de l'immobilier. Les contrats se sont enchaînés. Et, grâce à ces premières recettes, le duo de choc a pu parfaire ses machines. De quatre hélices, Grégoire et Alexandre sont passés à huit puis ils ont greffé un GPS, un altimètre et un gyroscope afin de permettre à leurs drones de trouver leur chemin tout seul.

Un drone vendu au CNRS

Désormais, de nombreuses sociétés réclament les deux frangins. Récemment, ils ont notamment réalisé des films pour la BBC, Siemens ou encore Hermes. Mieux, le CNRS et l'université de Lausanne viennent de leur passer commande d'un drone (prix : 15 000€).

Autant dire que leur société, intégrée à l'incubateur d'entreprise de Skema Business School, est en plein essor. « Ça commence à très bien tourner, confirme Grégoire. On n'en est pas encore au stade où l'on peut embaucher massivement mais on ne s'interdit pas de rêver. Dans un avenir proche, nous pensons pouvoir louer nos services au septième art grâce à un nouveau drone capable de porter une caméra numérique professionnelle. »

PIERRE COMET
pcomet@nicematin.fr

